

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Contes Moraux Et Nouvelles Idylles**

**Diderot, Denis**

**Zuric, 1773**

Les deux Amis de Boubonne

**urn:nbn:de:gbv:45:1-45**





### Les deux Amis de Bourbonne.

**I**L y avait ici deux hommes qu'on pourrait appeller les Oreste & Pylade de Bourbonne. L'un se nommait Olivier & l'autre Félix. Ils étaient nés le même jour, dans la même maison & des deux sœurs; ils avaient été nourris du même lait; car l'une des mères étant morte en couche l'autre se chargea des deux enfans. Ils avaient été élevés ensemble; Ils étaient toujours séparés des autres; ils s'aimaient comme on existe, comme on vit sans s'en douter; ils le sentaient à tout moment, &

A

ils

ils ne se l'étaient peut être jamais dit. Olivier avait une fois sauvé la vie à Félix qui se piquait d'être grand nageur, & qui avait failli à se noyer. Ils ne s'en souvenaient ni l'un ni l'autre. Cent fois Félix avait tiré Olivier des aventures fâcheuses où son caractère impétueux l'avait engagé, & jamais celui-ci n'avait songé à l'en remercier; ils s'en retournaient ensemble à la maison sans se parler, ou en se parlant d'autre chose.

Lors qu'on tira pour la milice, le billet fatal étant tombé sur Félix, Olivier dit: L'autre est pour moi. Ils firent leurs temps de service, ils revinrent au pays: Plus chers l'un à l'autre qu'ils ne l'étaient encore auparavant, c'est ce que je ne saurais vous assurer: Car, petit frere, si les bienfaits reciproques cimentent les amitiés réfléchies, peut-être ne font-ils rien à celles que j'appellerais volontiers des amitiés animales & domestiques. A l'armée, dans une rencontre, Olivier étant menacé d'avoir la tête fendue d'un coup de sabre, Félix se mit machinalement au devant du coup & en resta balaféré: On prétend qu'il était fier de cette blessure; pour moi je n'en crois rien. A Hastenbeck Olivier avait retiré Félix d'entre la foule des morts où il était demeuré. Quand on les interrogeait,

rogeait , ils parlaient quelque fois des secours qu'ils avaient reçus l'un de l'autre , jamais de ceux qu'ils avaient rendus l'un à l'autre. Olivier difait de Félix , Félix difait d'Olivier ; mais ils ne fe louaient pas. Au bout de quelque tems de féjour au pays , ils aimerent ; & le hazard voulut que ce fût la même fille. Il n'y eut entre eux aucune rivalité ; le premier qui s'apperçut de la paffion de fon ami fe retira. Ce fut Félix. Olivier époufa ; & Félix , dégouté de la vie fans s'appercevoir pourquoi , fe précipita dans toutes fortes de métiers dangereux : Le dernier fut de fe faire contrebandier. Vous n'ignorez pas , petit frere , qu'il y a quatre Tribunaux en France , Caen , Rheims , Valence & Touloufe , où les contrebandiers font jugés ; & que le plus fevere des quatre c'est celui de Rheims où préside un nommé Talbot , l'ame la plus féroce que la nature ait encore formée. Félix fut pris les armes à la main , conduit devant le terrible Talbot , & condamné à mort , comme cinq - cent autres qui l'avaient précédé. Olivier apprit le fort de Félix. Une nuit il fe leve d'à côté de fa femme , & fans lui rien dire il s'en va à Rheims. Il s'adreffé au juge Talbot , il fe jette à fes pieds , & lui



C O N T E S.

4  
 demande la grace de voir & d'embrasser Félix. Talbot le regarde , se tait un moment , & lui fait signe de s'asseoir. Olivier s'assied. Au bout d'une demie heure Talbot tire sa montre & dit à Olivier : Si tu veux voir & embrasser ton ami vivant , dépêche toi ; il est en chemin ; & si ma montre va bien , avant qu'il soit dix minutes il sera pendu. Olivier transporté de fureur se leve , décharge sur la nuque du col au juge Talbot un énorme coup de bâton , dont il l'étend presque mort ; court vers la place , arrive , crie , frappe le bourreau , frappe les gens de la justice , souleve la populace indignée de ces exécutions. Les pierres volent , Félix délivré s'enfuit : Olivier songe à son salut ; mais un soldat de maréchaussée lui avait percé les flancs d'un coup de bayonnette , sans qu'il s'en fut aperçu. Il gagna la porte de la ville ; mais il ne put aller plus loin : Des voituriers charitables le jetterent sur leur charette , & le déposèrent à la porte de sa maison, un moment avant qu'il expirât. Il n'eut que le temps de dire à sa femme : Femme , approche , que je t'embrasse ; je me meurs , mais le Balafre est sauvé.

Un soir que nous allions à la promenade selon notre usage , nous vimes au devant d'une chaumiere une grande  
 fem-



C O N T E S.

5

femme debout avec quatre petits enfans à ses pieds ; sa contenance triste & ferme attira notre attention , & notre attention fixa la sienne. Après un moment de silence elle nous dit : Voilà quatre petits enfans ; je suis leur mere & je n'ai plus de mari. Cette maniere haute de solliciter la commifération était bien faite pour nous toucher. Nous lui offrimes nos secours qu'elle accepta avec honnêteté. C'est à cette occasion que nous avons appris l'histoire de fon mari Olivier & de Félix fon ami. Nous avons parlé d'elle , & j'espere que notre recommandation ne lui aura pas été inutile. Vous voyez , petit frere , que la grandeur d'ame & les hautes qualités font de toutes les conditions & de tous les pays ; que tel meurt obscur , à qui il n'a manqué qu'un autre théâtre , & qu'on peut trouver deux amis , ou dans une chaumiere ou chez les Jroquois.

\* \* \*

Vous avez désiré , petit frere , de favoir ce qu'est devenu Félix ; c'est une curiosité si simple & le motif en est si louable que nous nous sommes un peu reproché de ne l'avoir pas eue. Pour reparer cette faute , nous avons pen-  
fé



fé d'abord à Mr. Papin , Docteur en Théologie & curé de Sainte Marie à Bourbonne : Mais maman s'est ravisée , & nous avons donné la préférence au Subdélégué Aubert , qui est un bon homme , bien rond , & qui nous a envoyé le recit suivant sur la vérité duquel vous pouvez compter.

„ Le nommé Félix vit encore. Echapé des mains de la  
 „ justice de Rheims , il se jetta dans les forêts de la pro-  
 „ vince , dont il avait appris à connaître les tours & les  
 „ détours pendant qu'il faisait la contrebande , cherchant à  
 „ s'approcher peu à peu de la demeure d'Olivier dont il  
 „ ignorait le fort.

„ Il y avait au fond d'un bois où vous vous êtes  
 „ promenée quelquefois , un charbonnier dont la cabane  
 „ servait d'asyle à ces fortes des gens ; c'était aussi l'en-  
 „ trepôt de leurs marchandises & de leurs armes : Ce  
 „ fut là que Félix se rendit , non sans avoir couru le  
 „ danger de tomber dans les embuches de la Maréchauf-  
 „ fée qui le suivait à la piste. Quelques uns de ses  
 „ associés y avaient apporté la nouvelle de son empri-  
 „ sonnement à Rheims ; & le charbonnier & la char-  
 „ bonniere le croyaient justicié , lors qu'il leur apparut.

„ Je vais vous raconter la chose comme je la tiens

„ de

„ de la charbonniere qui est décédée il n'y a pas long-  
„ temps.

„ Ce furent ses enfans, en rodant autour de la cabane,  
„ qui le virent les premiers. Tandis qu'il s'arrêtait à ca-  
„ resser le plus jeune dont il était le parein, les autres  
„ entrèrent dans la cabane, en criant Félix! Félix! Le  
„ pere & la mere sortirent, en répétant le même cri de  
„ joie: Mais ce misérable était si harrassé de fatigue & de  
„ besoin, qu'il n'eut pas la force de répondre, & qu'il  
„ tomba presque défaillant entre leurs bras.

„ Ces bonnes gens le secoururent de ce qu'ils avaient;  
„ lui donnerent du pain, du vin, quelques legumes: Il  
„ mangea & s'endormit.

„ A son réveil son premier mot fut Olivier! Enfans,  
„ ne savez vous rien d'Olivier? Non, lui repondirent-ils.  
„ Il leur racconta l'aventure de Rheims; il passa la nuit  
„ & le jour suivant avec eux. Il soupirait, il prononçait  
„ le nom d'Olivier; il le croyait dans les prisons de Rheims;  
„ il voulait y aller; il voulait aller mourir avec lui; &  
„ ce ne fut pas sans peine que le charbonnier & la  
„ charbonniere le detournerent de ce dessein.

„ Sur le milieu de la seconde nuit il prit un fusil, il  
„ mit

„ mit un fabre sous son bras , & s'adressant à voix basse  
 „ au charbonnier .... Charbonnier ! --- Félix ! --- Prends  
 „ ta cognée & marchons. --- Où ? --- Belle demande !  
 „ chez Olivier. --- Ils vont. Mais tout en sortant de la forêt,  
 „ les voila enveloppés d'un détachement de maréchaussée.

„ Je m'en rapporte à ce que m'en a dit la charbon-  
 „ niere , mais il est inoui , que deux hommes à pied aient  
 „ pu tenir contre une vingtaine d'hommes à cheval : Appa-  
 „ remment que ceux-ci étaient épars , & qu'ils voulaient  
 „ se saisir de leur proie en vie. Quoi qu'il en soit l'ac-  
 „ tion fut très chaude ; il y eut cinq chevaux d'estropiés  
 „ & sept cavaliers de hachés ou fabrés. Le pauvre char-  
 „ bonnier resta mort sur la place d'un coup de feu à la  
 „ tempe ; Félix regagna la forêt , & comme il est d'une  
 „ agilité incroyable , il courait d'un endroit à l'autre ; en  
 „ courant il chargeait son fusil , tirait , donnait un coup  
 „ de sifflet. Ces coups de sifflet , ces coups de fusils don-  
 „ nés , tirés à différens intervalles & de différens côtés , firent  
 „ craindre aux cavaliers de Maréchaussée qu'il n'y eut là  
 „ une horde de contrebandiers , & ils se retirèrent en di-  
 „ ligence.

„ Lorsque Félix les vit éloignés , il revint sur le champ  
 „ de

„ de bataille ; il mit le cadavre du charbonnier sur ses  
„ épaules, & reprit le chemin de la cabane où la char-  
„ bonniere & ses enfans dormaient encore. Il s'arrête à  
„ la porte, il étend le cadavre à ses pieds, & s'assied le  
„ dos appuyé contre un arbre & le visage tourné vers  
„ l'entrée de la cabane. Voilà le spectacle qui attendait  
„ la charbonniere au sortir de sa baraque.

„ Elle s'éveille, elle ne trouve point son mari à côté  
„ d'elle ; elle cherche des yeux Félix ; point de Félix. Elle  
„ se leve, elle fort, elle voit, elle crie, elle tombe à  
„ la renverse. Ses enfans accourent, ils voient, ils crient ;  
„ ils se roulent sur leur père, ils se roulent sur leur mere.  
„ La charbonniere, rappelée à elle-même par le tumulte  
„ & les cris de ses enfans, s'arrache les cheveux, se dé-  
„ chire les joues ; Félix immobile au pied de son arbre,  
„ les yeux fermés, la tête renversée en arriere, leur di-  
„ fait d'une voix éteinte : Tuez-moi. Il se faisait un mo-  
„ ment de silence ; ensuite la douleur & les cris repre-  
„ naient, & Félix leur redisait : Tuez-moi ; enfans, par  
„ pitié tuez-moi.

„ Ils passerent ainsi trois jours & trois nuits à se dé-  
„ soler ; la quatriemè Félix dit à la charbonniere : Femme,

B

prends



„ prends ton bissac , mets-y du pain , & fuis moi. A-  
 „ près un long circuit à travers nos montagnes & nos  
 „ forêts ils arriverent à la maison d'Olivier qui est  
 „ située , comme vous savez , à l'extrémité du bourg,  
 „ à l'endroit ou la voie se partage en deux routes , dont  
 „ l'une conduit en Franche-Comté & l'autre en Lor-  
 „ raine.

„ C'est là que Félix va apprendre la mort d'Olivier  
 „ & se trouver entre les veuves de deux hommes mas-  
 „ sacrés à son sujet. Il entre & dit brusquement à la  
 „ femme Olivier : Où est Olivier ? Au silence de cette  
 „ femme , à son vêtement , à ses pleurs , il comprit  
 „ qu'Olivier n'était plus. Il se trouva mal ; il tomba &  
 „ se fendit la tête contre la huche à pétrir le pain. Les  
 „ deux veuves le relevent ; son sang coulait sur elles ,  
 „ & tandis qu'elles s'occupaient à l'étancher avec leurs  
 „ tabliers , il leur disait : Et vous êtes leurs femmes ,  
 „ & vous me secourez ! Puis il défaillait , puis il reve-  
 „ nait & disait en soupirant : Que ne me laissait-il ! Pour-  
 „ quoi s'en venir à Rheims ? Pourquoi l'y laisser venir ?—  
 „ Puis sa tête se perdait ; il entra en fureur , il se rou-  
 „ lait à terre & déchirait ses vêtements. Dans un de ces  
 „ accès

„ accès il tira son fabre , & il allait s'en frapper ; mais  
„ les deux femmes se jetterent sur lui , crierent au secours ;  
„ les voisins accoururent : On le lia avec des cordes , &  
„ il fut saigné sept à huit fois , sa fureur tomba avec l'é-  
„ puisement de ses forces , & il resta comme mort pen-  
„ dant trois ou quatre jours , au bout desquels la raison  
„ lui revint. Dans le premier moment il tourna ses yeux  
„ autour de lui , comme un homme qui sort d'un pro-  
„ fond sommeil , & il dit : Où suis-je ? Femmes , qui êtes  
„ vous ? La charbonniere lui repondit : Je suis la charbon-  
„ niere. Il reprit : Ah ! Oui la charbonniere ... Et vous ? ...  
„ La femme d'Olivier se tut. Alors il se mit à pleurer ; il  
„ se tourna du côté de la muraille , & dit en sanglotant :  
„ je suis chez Olivier ... Ce lit est celui d'Olivier ... Et  
„ cette femme qui est là , c'était la sienne ! Ah !

„ Ces deux femmes en eurent tant de soin ; elles lui  
„ inspirerent tant de pitié , elles le prierent si instamment  
„ de vivre , elles lui remontrèrent d'une maniere si tou-  
„ chante qu'il était leur unique ressource , qu'il se laissa  
„ persuader.

„ Pendant tout le temps qu'il resta dans cette maison,  
„ il ne se coucha plus. Il fortait la nuit , il errait dans



„ les champs , il se roulait sur la terre , il appelait Oli-  
 „ vier ; une des femmes le suivait & le ramenait au  
 „ point du jour.

„ Plusieurs personnes le savaient dans la maison d'O-  
 „ livier ; & parmi ces personnes il y en avait de mal inten-  
 „ tionnées. Les deux veuves l'avertirent du péril qu'il cou-  
 „ rait. C'était un après-midi ; il était assis sur un banc ,  
 „ son sabre sur ses genoux , les coudes appuyés sur une  
 „ table , & ses deux poings sur ses deux yeux. D'abord  
 „ il ne répondit rien. La femme Olivier avait un garçon de  
 „ dix-sept à dix-huit ans , la charbonniere une fille de  
 „ quinze. Tout - à - coup il dit à la charbonniere : La  
 „ charbonniere , va chercher ta fille , & amene-la ici. Il  
 „ avait quelques fauchées de prés ; il les vendit. La char-  
 „ bonniere revint avec sa fille ; le fils d'Olivier l'époufa :  
 „ Félix leur donna l'argent de ses prés , les embrassa , leur  
 „ demanda pardon en pleurant ; & ils allerent s'établir  
 „ dans la cabane où ils font encore , & où ils servent de  
 „ pere & de mere aux autres enfans. Les deux veuves  
 „ demeurèrent ensemble ; & les enfans d'Olivier eurent un  
 „ pere & deux meres.

„ Il y a à peu près un an & demi que la charbonniere  
 „ est

„ est morte ; la femme d'Olivier la pleure encore tous les  
„ jours.

„ Un soir qu'elles épiaient Félix (car il y en avait une  
„ des deux qui le gardait toujours à vue) elles le virent qui  
„ fondait en larmes ; il tournait en silence ses bras vers  
„ la porte qui le séparait d'elles , & il se remettait ensuite  
„ à faire son sac. Elles ne lui dirent rien ; car elles com-  
„ prenaient de reste combien son départ étoit nécessaire.  
„ Ils souperent tous les trois sans parler. La nuit il se le-  
„ va ; les femmes ne dormaient point ; il s'avança vers la  
„ porte sur la pointe des pieds. Là il s'arrêta , regarda  
„ vers le lit des deux femmes , essuya ses yeux de ses mains  
„ & partit. Les deux femmes se ferrèrent dans les bras  
„ l'une de l'autre , & passèrent le reste de la nuit à pleu-  
„ rer. On ignore où il se refugia ; mais il n'a guere eu  
„ de semaines où il ne leur ait envoyé quelques secours.

„ La forêt où la fille de la charbonniere vit avec le fils  
„ d'Olivier , appartient à un M. le Clerc de Rançonnières ,  
„ homme fort riche & Seigneur d'un autre village de ces  
„ cantons , appelé Courcelles. Un jour que M. de Ran-  
„ çonnieres ou de Courcelles , comme il vous plaira , fai-  
„ fait une chasse dans sa forêt , il arriva à la cabane du



„ fils d'Olivier ; il y entra , il se mit à jouer avec les  
„ enfans qui sont jolis ; il les questionna ; la figure de la  
„ femme qui n'est pas mal , lui revint , le ton ferme du  
„ mari qui tient beaucoup de son pere , l'interessa ; il apprit  
„ l'aventure de leurs parens , il promit de solliciter la grace  
„ de Félix ; il la sollicita & l'obtint.

„ Félix passa au service de M. de Rançonnières , qui  
„ lui donna une place de Garde-Chasse.

„ Il y avait environ deux ans qu'il vivait dans le châ-  
„ teau de Rançonnières , envoyant aux veuves une bonne  
„ partie de ses gages , lorsque l'attachement à son maitre  
„ & la fierté de son caractère l'impliquerent dans une af-  
„ faire qui n'était rien dans son origine , mais qui eut les  
„ suites les plus fâcheuses.

„ M. de Rançonnières avait pour voisin à Courcelles  
„ un M. Fourmont , Conseiller au Présidial de Lh . . . .  
„ Les deux maisons n'étaient séparées que par une borne.  
„ Cette borne gênait la porte de M. de Rançonnières , &  
„ en rendait l'entrée difficile aux voitures. M. de Rançon-  
„ nières la fit reculer de quelques pieds du côté de M.  
„ Fourmont ; celui-ci renvoya la borne d'autant sur M.  
„ de Rançonnières ; & puis voilà de la haine , des insultes , un  
„ procès

„ procès entre les deux voisins. Le procès de la borne en  
„ suscita deux ou trois autres plus considérables. Les choses  
„ en étaient là, lors qu'un soir M. de Rançonnières revenant  
„ de la chasse, accompagné de son Garde Félix, fit ren-  
„ contre sur le grand chemin de M. Fourmont le magistrat,  
„ & de son frere le militaire. Celui-ci dit à son frere: Mon  
„ frere, si l'on coupait le visage à ce vieux boug--là, qu'en  
„ pensez-vous? Ce propos ne fut pas entendu de M. de Ran-  
„ çonnières; mais il le fut malheureusement de Félix, qui  
„ s'adressant fièrement au jeune homme, lui dit: Mon  
„ Officier, seriez vous assez brave pour vous mettre seule-  
„ ment en devoir de faire ce que vous avez dit? Au  
„ même instant il porte son fusil à terre, & met la main  
„ sur la garde de son sabre; car il n'allait jamais sans son  
„ sabre. Le jeune militaire tire son épée, s'avance sur Fé-  
„ lix; M. de Rançonnières accourt, s'interpose, faisait son  
„ garde. Cependant le militaire s'empare du fusil qui était  
„ à terre, tire sur Félix, le manque; celui-ci rispoite d'un  
„ coup de sabre, fait tomber l'épée de la main au jeune  
„ homme & avec l'épée la moitié du bras: Et voilà un  
„ procès criminel en sus de trois ou quatre procès civils:  
„ Félix confiné dans les prisons; une procédure effrayante;

„ &amp;



„ & à la fuite de cette procédure un magistrat dépouillé  
„ de son état & presque déshonoré, un militaire exclus  
„ de son corps, M. de Rançonnières mort de chagrin,  
„ & Félix, dont la détention durait toujours, exposé à tout  
„ le ressentiment des Fourmonts. Sa fin eût été malheureuse,  
„ si l'amour ne l'eut secouru. La fille du géolier prit de  
„ la passion pour lui & facilita son évasion : Si cela n'est  
„ pas vrai, c'est du moins l'opinion publique. Il s'est  
„ en allé en Prusse, où il sert aujourd'hui dans le Régiment  
„ des Gardes. On dit qu'il y est aimé de ses camarades, &  
„ même connu du Roi. Son nom de guerre est LE TRISTE.  
„ La veuve Olivier m'a dit qu'il continuait à la foulager.

„ Voilà, Madame, tout ce que j'ai pu recueillir de l'his-  
„ toire de Félix. Je joins à mon récit une Lettre de M. Pa-  
„ pin notre curé. Je ne fais ce qu'elle contient ; mais je  
„ crains bien que le pauvre Prêtre, qui a la tête un peu  
„ étroite & le cœur assez mal tourné, ne vous parle d'Oli-  
„ vier & de Félix d'après ses préventions. Je vous con-  
„ jure, Madame, de vous en tenir aux faits sur la vé-  
„ rité desquels vous pouvez compter, & à la bonté de vo-  
„ tre cœur, qui vous conseillera mieux que le premier Ca-  
„ suiste de Sorbonne, qui n'est pas M. Papin.

LETTRE

Lettre de M. Papin , Docteur en Théologie & Curé  
de Sainte Marie à Bourbonne.

J'ignore , Madame , ce que M. le Subdélégué a pû vous conter d'Olivier & de Félix ; ni quel intérêt vous pouvez prendre à deux brigands , dont tous les pas dans ce monde ont été trempés de sang. La Providence , qui a châtié l'un , a laissé à l'autre quelques momens de répit , dont je crains bien qu'il ne profite pas. Mais que la volonté de Dieu soit faite ! Je fais qu'il y a des gens ici (& je ne ferais point étonné que M. le Subdélégué fut de ce nombre) qui parlent de ces deux hommes comme de modèles d'une amitié rare. Mais qu'est - ce aux yeux de Dieu que la plus sublime vertu dénuée des sentimens de la piété , du respect dû à l'église & à ses ministres , & de la soumission à la loi du souverain ? Olivier est mort à la porte de sa maison sans sacremens. Quand je fus appelé auprès de Félix chez les deux veuves , je n'en pus jamais tirer autre chose que le nom d'Olivier ; aucun signe de religion , aucune marque de repentir. Je n'ai pas mémoire que celui-ci se soit présenté une fois au tribunal de la pénitence.

C

La



La femme Olivier est une arrogante qui m'a manqué en plus d'une occasion : Sous prétexte qu'elle fait lire & écrire, elle se croit en état d'élever ses enfans ; & on ne les voit ni aux écoles de la paroisse ni à mes instructions. Que Madame juge d'après cela. Si des gens de cette espèce sont bien dignes de ses bontés ! L'Evangile ne cesse de nous recommander la commiseration pour les pauvres ; mais on double le mérite de sa charité par un bon choix des misérables , & personne ne connaît mieux les vrais indigens que le Pasteur commun des indigens & des riches. Si Madame daignait m'honorer de sa confiance , je placerais peutêtre les marques de sa bienfaisance d'une manière plus utile pour les malheureux & plus méritoire pour elle.

Je suis avec respect &c.

Madame de \*\*\* remercia M. le Subdélégué Aubert de son attention , & envoya ses aumônes à M. Papin avec le billet qui suit.

„ Je vous suis très obligée , Monsieur , de vos sages  
 „ conseils. Je vous avoue que l'histoire de ces deux hommes  
 „ m'avait touchée ; & vous conviendrez que l'exemple d'u-  
 „ ne amitié aussi rare était bien fait pour séduire une ame  
 „ hon-

„ honnête & sensible. Mais vous m'avez éclairée , & j'ai  
 „ conçu qu'il valait mieux porter des secours à des vertus  
 „ chrétiennes & malheureuses qu'à des vertus naturelles &  
 „ païennes. Je vous prie d'accepter la somme modique que  
 „ je vous envoie , & de la distribuer d'après une charité  
 „ mieux entenduë que la mienne.

„ J'ai l'honneur d'être &c.

On pense bien que la veuve Olivier & Félix n'eurent aucune part aux aumônes de Madame de \*\*\* Félix mourut ; & la pauvre femme aurait péri de misère avec ses enfans , si elle ne s'était réfugiée dans la forêt chez son fils aîné où elle travaille , malgré son grand âge , & subsiste comme elle peut , à côté de ses enfans & de ses petits enfans.

\*

\*

\*

Et puis il y a trois sortes de conte .... Il y en a bien d'avantage , me direz vous .... A la bonne heure .... Mais je distingue le conte à la manière d'Homere , de Virgile , du Tasse ; & je l'appelle le conte merveilleux. La nature



ture y est exagérée, la vérité y est hypothétique ; & si le conteur a bien gardé le module qu'il a choisi, si tout répond à ce module & dans les actions & dans les discours, il a obtenu le degré de perfection que le genre de son ouvrage comportait, & vous n'avez rien de plus à lui demander. En entrant dans son poëme, vous mettez le pied dans une terre inconnue où rien ne se passe comme dans celle que vous habitez, mais où tout se fait en grand, comme les choses se font autour de vous en petit. — Il y a le conte plaisant, à la façon de la Fontaine, de Vergier, de l'Arioste, de Hamilton ; où le conteur ne se propose ni l'imitation de la nature, ni la vérité, ni l'illusion ; il s'élançe dans les espaces imaginaires. Dites à celui ci : Soyez gai, ingénieux, varié, original, même extravagant, j'y consens ; mais séduisez moi par les détails ; que le charme de la forme me dérobe toujours l'in vraisemblance du fond ; & si ce conteur fait ce que vous en exigez ici, il a tout fait. — Il y a enfin le conte historique, tel qu'il est écrit dans les nouvelles de Scaron, de Cervantes, &c. — Au Diable le conte & le conteur historiques ! C'est un menteur plat & froid. — Oui, s'il ne fait pas son métier. Celui-ci se propose de vous tromper ; il est assis au coin de votre âtre,

il



il a pour objet la vérité rigoureuse ; il veut être cru, il veut intéresser, toucher, entraîner, émouvoir, faire frissonner la peau & couler les larmes ; effets qu'on n'obtient point sans éloquence & sans poésie. Mais l'éloquence est une sorte de mensonge, & rien de plus contraire à l'illusion que la poésie ; l'une & l'autre exagèrent, surfont, amplifient, inspirent la méfiance : Comment s'y prendra donc ce conteur - ci pour vous tromper ? Le voici. Il parfera son récit de petites circonstances si liées à la chose, de traits si simples, si naturels & toutefois si difficiles à imaginer que vous ferez forcé de vous dire en vous même : Ma foi, cela est vrai ; on n'invente pas ces choses là. C'est ainsi qu'il sauvera l'exagération de l'éloquence & de la poésie ; que la vérité de la nature couvrira le prestige de l'art, & qu'il satisfera à deux conditions qui semblent contradictoires, d'être en même temps historien & poëte, véridique, & menteur. Un exemple emprunté d'un autre art rendra peutêtre plus sensible ce que je veux dire. Un peintre exécute sur la toile une tête ; toutes les formes en sont fortes, grandes & régulières ; c'est l'ensemble le plus parfait & le plus rare : J'éprouve en le considérant, du respect, de



l'admiration, de l'effroi : J'en cherche le modèle dans la nature, & ne l'y trouve pas ; en comparaison tout y est faible, petit & mesquin. C'est une tête idéale, je le sens, je me le dis. ... Mais que l'artiste me fasse appercevoir au front de cette tête une cicatrice légère, une verrue à l'une de ses tempes, une coupure imperceptible à la lèvre inférieure, & d'idéale qu'elle était, à l'instant la tête devient un portrait ; une marque de petite vérole au coin de l'œil ou à côté du nez, & ce visage de femme n'est plus celui de Vénus, c'est le portrait de quelque une de mes voisines. Je dirai donc à nos conteurs historiques : Vos figures sont belles, si vous voulez ; mais il y manque la verrue à la tempe, la couture à la lèvre, la marque de petite vérole à côté du nez, qui les rendraient vraies ; & comme disait mon ami Cailleau, un peu de poussière sur mes souliers, & je ne sors pas de ma loge, je reviens de la campagne.

Atque ita mentitur, sic veris falsa remiscet

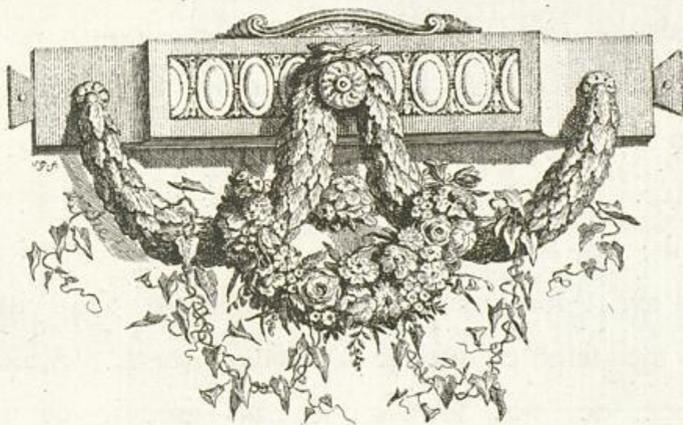
Primo ne medium, medio ne discrepet imum.

HOR. ART. POËT.

Et



Et puis un peu de morale , après un peu de poétique ; cela va si bien. Félix était un gueux qui n'avait rien , Olivier était un autre gueux qui n'avait rien ; dites en autant du charbonnier , de la charbonnière & des autres personnages de ce conte , & concluez en général : Qu'il ne peut guere y avoir d'amitiés entières & solides qu'entre des hommes qui n'ont rien : Un homme alors est toute la fortune de son ami , & son ami est toute la sienne. Delà la vérité de l'expérience que le malheur resserre les liens , & la matiere d'un petit paragraphe de plus pour la premiere édition du livre DE L'ESPRIT.



ENTRE.